

La Lijst Dedecker

Teun PAUWELS

La Lijst Dedecker (LDD) a été fondée en janvier 2007 par Jean-Marie Dedecker. Bien que ce parti ne soit apparu que cinq mois avant les élections fédérales de 2007, et qu'aucun sondage n'ait pronostiqué un résultat supérieur au seuil électoral, la LDD a obtenu de façon inattendue 6,4% des voix en Flandre. La LDD entend défendre le « Flamand travailleur » et propose un discours populiste prononcé.

La première partie de ce chapitre s'intéresse à l'origine du parti, la deuxième, à son idéologie. Les troisième et quatrième parties se penchent respectivement sur l'organisation du parti et son rapport aux autres formations politiques.

Historique et évolution récente de la LDD

Jean-Marie Dedecker était une personnalité belge fort connue avant son entrée en politique. Il s'est fait connaître en tant qu'entraîneur national de judo, lorsque ses athlètes ont récolté pas moins de quatre médailles aux Jeux olympiques d'Atlanta en 1996. A l'approche des élections fédérales de 1999, Dedecker a été approché par les libéraux du VLD afin de figurer sur leurs listes. Ces élections se sont révélées un succès, tant pour le VLD que pour Dedecker : le VLD est devenu le premier parti de Flandre et de Belgique et Dedecker a recueilli un nombre impressionnant de voix de préférence (52 492), lui ouvrant la porte du Sénat.

Dès ses premiers pas au Sénat, Dedecker endosse le rôle d'un électron libre non conformiste, qui se soucie peu de briser certains tabous. Une de ses actions les plus remarquées a été sa visite à Marc Dutroux en prison en 2002, qui a failli lui coûter son siège sénatorial ¹. Il est réélu au Sénat en 2003 avec 65 105 voix de préférence. Alors

¹ Marc Dutroux est alors considéré comme un ennemi public en Belgique suite au viol et à l'assassinat de plusieurs jeunes filles dans les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix.

que Dedecker devient progressivement la voix et le symbole de l'aile droite du VLD, il est de plus en plus controversé dans son propre parti comme en témoigne l'élection du nouveau président du VLD par les adhérents du parti à la fin de l'année 2004. Les deux principaux candidats sont alors Somers et Dedecker. Somers est soutenu par Verhofstadt et la direction du parti. De son côté, Dedecker mène une campagne anti-*establishment*. Il dénonce le manque de démocratie interne au VLD et propose une orientation politique plus libérale au plan économique, tout en réclamant la fin du cordon sanitaire, qu'il considère comme non démocratique. Les résultats de cette élection présidentielle interne sont particulièrement serrés. Somers, soutenu par la direction du parti, n'obtient que 50,5% des voix, alors que Dedecker récolte 38,3% des suffrages des adhérents. Cet affront a fortement irrité la direction du VLD, tandis que Dedecker et son discours anti-*establishment* décrochent une victoire morale importante. A l'évidence, une partie des adhérents du VLD n'était pas satisfaite de la direction du parti, considérée par une frange de la base comme trop à gauche et trop soumise aux autres partis politiques.

Alors que la direction considère les provocations de Dedecker comme de plus en plus nuisibles au parti – qui a subi une lourde défaite aux élections régionales de 2004 –, son soutien parmi les adhérents de droite du VLD s'érode. En février 2006, Dedecker publie un livre intitulé *Recht(s) voor de raap* (jeu de mots sur le mot « *recht(s)* », signifiant à la fois droite et direct), où il critique pêle-mêle les socialistes, les écologistes, les Wallons, la monarchie et le cordon sanitaire. La publication devient rapidement un *best seller* au grand dam du VLD. Seule une personnalité politique du parti assiste à la conférence de presse de présentation de l'ouvrage, alors que plusieurs personnalités politiques du Vlaams Belang sont présentes.

Après une ultime dispute à l'occasion des élections communales de 2006², le président du VLD, Bart Somers, annonce l'expulsion de Dedecker du parti. Somers la justifie par le fait que les tensions internes continues ont pesé sur le résultat des élections communales et qu'il n'a d'autre choix que d'expulser le fauteur de trouble principal. Le VLD ainsi « nettoyé » est décrit par Somers comme un large parti progressiste du centre³.

Dedecker n'est pas resté sans parti longtemps. Fin novembre 2006, la N-VA, à l'époque petit parti régionaliste flamand, annonce l'arrivée prochaine de Jean-Marie Dedecker en son sein. Le lendemain de cette annonce, le partenaire de cartel de la N-VA, le CD&V, fait savoir qu'il désapprouve l'intégration de ce nouvel adhérent à la N-VA. La réaction du CD&V n'a rien de surprenant : Dedecker défend des points de vue très progressistes en matière éthique et a par ailleurs insulté certaines personnalités du CD&V dans le passé. Le CD&V menace de ne pas renouveler le cartel pour les élections de 2007 si Dedecker reste membre de la N-VA. Le conseil de la N-VA opte pour le maintien du cartel avec le CD&V et demande à Dedecker de quitter le parti.

² Dedecker, placé en 39^e et dernière position sur la liste du VLD à Ostende obtient 1 795 voix de préférence. Il devance la tête de liste Bart Tommelein. Des désaccords avec ce dernier, notamment sur la formation de la coalition à Ostende, amènent le parti à lancer une procédure disciplinaire contre Dedecker.

³ *Het Laatste Nieuws*, 4 novembre 2006.

Après avoir été expulsé des deux partis dont il se sent le plus proche, Dedecker ne voit d'autre option que de rejoindre le Vlaams Belang ou de former son propre parti. Hugo Coveliers, autre ancien du VLD qui avait fondé VLOTT en 2005, plaide pour un rapprochement entre Dedecker, le Vlaams Belang et sa propre formation. Mais Dedecker considère le Vlaams Belang comme trop radical et redoute la marginalisation politique en raison du cordon sanitaire. Au final, il décide de créer sa propre formation politique en janvier 2007. Inspiré par la Lijst Pim Fortuyn aux Pays-Bas, il opte pour le label Lijst Dedecker. Cette appellation lui permet de faire connaître son parti dans un laps de temps relativement court. Son slogan est le « *gezond verstand* » (bon sens). Dedecker ambitionne de combler un vide à la droite de l'échiquier politique, en se positionnant entre le CD&V et le VLD, d'une part, et le Vlaams Belang, d'autre part. Lors de la création du parti, nombreux sont ceux qui s'interrogent sur la capacité de cette nouvelle formation politique à franchir le seuil électoral de 5%. Il est vrai que la LDD apparaît alors comme le parti d'un seul homme, la seule personnalité politique importante ayant rejoint le parti étant Boudewijn Bouckaert, professeur de droit à l'université de Gand qui a, lui aussi, quitté le VLD. Mais Dedecker est optimiste et fait référence aux Pays-Bas, où les partis basés sur une personnalité obtiennent des succès (la LPF de Pim Fortuyn ou le PVV de Geert Wilders).

Quelques mois avant les élections, deux mandataires du Vlaams Belang, Jurgen Verstrepen et Monique Moens, quittent leur parti pour rejoindre la LDD. Malgré des moyens limités, la LDD parvient à mener une campagne acceptable. Des publicistes professionnels ont développé le logo du parti et près de deux mille panneaux d'affichage ont été réservés dans l'ensemble des provinces flamandes. Certains candidats de la LDD ont en outre fait usage de nouveaux médias, en apparaissant par exemple dans « *Second life* »⁴.

Tableau 1. Résultats de la LDD aux élections fédérales de 2007 et 2010 et à l'élection régionale de 2009 par circonscription

	<i>Elections fédérales 2007</i>	<i>Elections régionales 2009</i>	<i>Elections fédérales 2010</i>
Flandre occidentale	11,3%	13,2%	7,7%
Flandre orientale	6,2%	7,8%	3,2%
Anvers	5,4%	5,1%	2,3%
Limbouurg	4,0%	5,8%	2,9%
Bruxelles-Hal-Vilvorde	1,9%	4,1%	1,1%
Brabant flamand	5,8%	6,5%	3,1%

Alors que les sondages pronostiquaient un résultat entre 2% et 3,8% des voix, la LDD dépasse, de façon inattendue, le seuil électoral, avec 6,4% des voix en Flandre. Ce faisant, elle décroche cinq sièges à la Chambre des représentants et un au Sénat⁵. Cependant, l'implantation électorale du parti n'est pas homogène. Le parti ne franchit

⁴ C. DE RYCK, J. MAES et T. OSSENBLOK, « Lijst Dedecker. Gezond Verstand ? », *Faculty of Political and Social Sciences*, Antwerpen, Universiteit Antwerpen, 2008.

⁵ J.-B. PILET et E. VAN HAUTE, « The Federal Elections in Belgium, June 2007 », *Electoral Studies*, 27/3, 2008, p. 547-550.

pas le seuil électoral dans le Limbourg. En revanche, la LDD obtient de très bons résultats en Flandre occidentale, fief de Dedecker (tableau 1).

Le succès électoral de la LDD peut s'expliquer par différents facteurs. Ainsi, des enquêtes démontrent que le parti a réussi à combler un vide à droite de l'échiquier politique. Les partis politiques traditionnels, et le VLD en particulier, se sont profilés davantage vers le centre. Dès lors, un espace s'est dessiné à la droite de l'espace politique. Le fait que les électeurs de la LDD se situent plus à droite que les électeurs du VLD, mais plus à gauche que ceux du Vlaams Belang, semble soutenir cette hypothèse ⁶.

Cette explication ne suffit cependant pas pour comprendre la percée de la LDD. Des tentatives antérieures, menées entre autres par Ward Beysen ou Hugo Coveliers (tous deux anciens du VLD), et dont l'objectif était aussi d'occuper l'espace politique à droite, ont échoué. La différence entre ces tentatives et celle de Dedecker est le charisme de ce dernier (voir *infra*). Son discours populiste lui permet en outre d'attirer des électeurs qui se méfient des partis politiques traditionnels ⁷.

Après le succès inattendu aux élections fédérales de 2007, nombre d'observateurs étaient d'avis que le parti disposait encore d'une marge de progression. Le parti s'est fait davantage connaître et a mis sur pied des sections locales un peu partout en Flandre, afin de recruter en vue de la campagne de 2009. Tout au long de l'année 2008, les sondages indiquent la progression de la LDD, pointée à près de 16% en octobre 2008.

Cependant, dans les mois précédant le scrutin régional et européen de 2009, le parti est confronté à certaines difficultés. On découvre que Jean-Marie Dedecker a engagé un détective privé afin d'enquêter sur des agissements supposés de Karel De Gucht (Open VLD). Ce dernier accuse Dedecker de « pratiques dignes de la Gestapo ». Bien que ce conflit ne soit pas la seule cause du déclin, il a néanmoins pesé sur les résultats du parti aux élections régionales et européennes de 2009. La LDD décroche un score bien en-deçà des prévisions : 7,6% des voix au parlement flamand et huit sièges. Le parti est à nouveau apparu comme une organisation centrée autour d'un unique leader. Jean-Marie Dedecker obtient le septième meilleur score en termes de voix de préférence. En outre, la LDD obtient 13,2% des voix en Flandre occidentale (province dans laquelle Dedecker se présente), ce qui en fait le deuxième parti de la province. Dans les autres provinces, le parti réalise des performances nettement inférieures, comme à Anvers avec seulement 5,1% des voix. Aux élections européennes, la LDD décroche 7,3% des voix et un siège. Jean-Marie Dedecker est élu mais cède son siège à Derk-Jan Eppink. Au parlement européen, la LDD s'est intégrée au groupe des conservateurs et réformateurs européens, auquel appartiennent également les conservateurs britanniques et le parti polonais Droit et justice. Selon Eppink, « le nouveau groupe défend une Union européenne qui se concentre sur ses

⁶ P. VAN AELST, M. NUYTEMANS, J. LEFEVERE et S. WALGRAVE, « Lijst Dedecker : een Gat in de Politieke Markt ? », *Samenleving en Politiek*, 14/6, 2007, p. 12-16.

⁷ T. PAUWELS, « Explaining the success of neoliberal populist parties : the case of Lijst Dedecker in Belgium », *Political Studies*, 58/5, p. 1009-1029 ; M. HOOGHE, S. MARIEN et T. PAUWELS, « Where do Distrusting Voters Turn to if there is no Exit or Voice Option ? The Impact of Political Trust on Party Choice in the Belgian Regional Elections of June, 2009 », *Government and Opposition*, 46/2, 2011.

tâches essentielles et abandonne l'illusion des « Etats-Unis d'Europe » qui voudrait introduire des impôts et créer une Europe surendettée ».

En juin 2010, les électeurs belges sont retournés aux urnes en raison de la chute du gouvernement sur le dossier BHV. La LDD n'a pas anticipé ces développements rapides : elle ne s'attendait pas à devoir mener aussi vite une nouvelle campagne électorale. Durant cette campagne, la LDD ne parvient pas à se profiler sur la thématique communautaire. Par ailleurs, les mois précédant le scrutin avaient été ponctués de discussions et de tensions internes relayées dans la presse. Enfin, la concurrence de la N-VA à la droite du spectre politique brouillait la spécificité du parti. La LDD ne recueille que 3,7% des voix et ne dépasse le seuil électoral qu'en Flandre occidentale. Dès lors le parti passe de cinq sièges à un seul à la Chambre et perd son mandat sénatorial. Suite à cette défaite, Dedecker s'accorde une période de réflexion. Il cède la présidence à Lode Vereeck le 5 juillet 2010 avant de la récupérer début 2011.

Transformations idéologiques et principaux axes programmatiques

La Lijst Dedecker combine une idéologie populiste et une idéologie purement néo-libérale. L'ancrage populiste du parti se retrouve dans sa conception duale de la société, considérée comme divisée entre deux groupes homogènes et opposés : le peuple, bon par définition, et l'élite corrompue. Le parti plaide pour une politique dictée par la volonté générale du peuple⁸. L'ancrage néo-libéral du parti fait référence à la version réhabilitée dans les années soixante-dix des thèses libérales classiques. Il défend des valeurs telles que l'individualisme (égoïste), la liberté (dans sa version négative), un Etat réduit à son strict minimum et le libre marché⁹. L'analyse de l'idéologie de la LDD est en grande partie basée sur le programme politique pour les élections de 2007, sauf mention contraire¹⁰.

Une économie néo-libérale : moins d'Etat, plus de marché

Pour la LDD, l'intervention du gouvernement dans l'économie belge est trop importante en comparaison d'autres pays européens. Toutes taxes confondues, le gouvernement belge réclame environ 47% du produit intérieur brut, ce qui pour le parti compromet la création de richesse. La LDD plaide pour ramener cette proportion à 40% et propose un certain nombre de mesures pour y parvenir. D'une part, l'Etat serait associé à trop de bureaucratie, aux abus de la sécurité sociale et aux transferts de moyens de la Flandre vers la Wallonie. La responsabilité de l'excès d'intervention de l'Etat est explicitement rejetée sur la Wallonie et la politique du parti socialiste. La LDD affirme cependant vouloir sympathiser avec les Wallons si ces derniers se lancent dans une politique moderne d'entrepreneuriat. En revanche, s'ils optent pour une politique socialiste conservatrice, le parti suggère que la Flandre et la Wallonie empruntent des chemins séparés.

⁸ C. MUDDE, « The Populist Zeitgeist », *Government and Opposition*, 39/3, 2004, p. 541-563.

⁹ R.S. TURNER, « The « rebirth of liberalism » : The origins of neo-liberal ideology », *Journal of Political Ideologies*, 12/1, 2007, p. 67-83.

¹⁰ LDD, *Meer Welvaart Meer Welzijn*, 2007. En ligne sur : <http://www2.lijstdedecker.com/docs/PROGRAMMA.PDF> (consulté le 1^{er} juin 2008).

La vision néo-libérale de la LDD se reflète dans son plaidoyer en faveur d'une limitation des activités gouvernementales. Elle prône une concentration sur les tâches essentielles. Pour le parti, la taille du gouvernement doit être réduite, et celui-ci doit fonctionner de manière moins bureaucratique et plus efficace. Le monopole de l'Etat sur certains secteurs publics doit être aboli, l'émergence de fournisseurs privés devant améliorer l'efficacité des services. Le parti entend en outre défendre les intérêts des Flamands travailleurs. Pour cela, la LDD suggère de limiter les revenus du chômage dans le temps, afin d'augmenter la motivation à retrouver un emploi et de rendre le système de sécurité sociale plus tenable sur le long terme. La proposition la plus libérale du parti est sans doute l'idée d'un impôt fixe de 30%. Le parti avance par ailleurs d'autres mesures socio-économiques, comme l'abandon d'impôts jugés tyranniques (*pestbelastingen*), une diminution de l'impôt sur le travail, une augmentation de la population active, la suppression des subsides et l'augmentation du nombre d'indépendants.

Sécurité et ordre

Pour la LDD, la garantie de la sécurité est une des tâches principales de tout gouvernement. Le parti soutient une présence plus marquée de la police dans la rue plutôt que dans des bureaux. Il défend aussi la tolérance zéro appliquée par les bourgmestres pour un laps de temps limité en cas de nécessité. Il plaide pour l'extension du droit à l'auto-défense en raison de l'échec fréquent du gouvernement à assurer la protection de la propriété privée. La LDD considère la répression des crimes comme insuffisante et peu dissuasive pour les criminels. Elle propose des sanctions alternatives pour les petits délits, mais des sanctions sévères de minimum un an pour les délits importants. Le parti prône aussi une gestion plus rapide des dossiers. Dans cette perspective, il propose de réformer le système judiciaire afin de le rendre plus efficace. En outre, le parti considère le fait que 40 à 60% de la population carcérale soit d'origine étrangère comme un problème de sécurité sérieux : il préconise que les étrangers ne résidant pas de façon permanente en Belgique et condamnés à une peine de plus d'un an de prison effectuent leur peine dans leur pays d'origine. Enfin, la LDD réclame un référendum sur ce qui peut ou non être toléré en matière de politique vis-à-vis de la drogue, afin de mettre en place une politique claire et sans équivoque.

Une immigration limitée

La LDD ne considère pas l'immigration en tant que telle comme problématique, mais bien la pauvreté qu'elle entraîne dans son sillage. Afin d'éviter que l'immigration ne mette à mal la viabilité de la sécurité sociale développée depuis des générations, le parti plaide pour une immigration limitée et utilitariste. Dans le même ordre d'idées, Dedecker publie en 2009 un livre intitulé *Hoofddoek of blinddoek ? De migratie ontsluit*¹¹. Il y affirme que l'immigration coûte chaque année 7,7 milliards d'euros au contribuable. Dans son programme, le parti plaide pour que la loi actuelle autorisant les étrangers à acquérir la nationalité belge de façon assez rapide soit abolie : toute personne devrait vivre et travailler en Belgique pendant au minimum cinq ans et

¹¹ « Foulard ou bandeau ? La migration découverte ».

passer un test linguistique avant de pouvoir acquérir la nationalité belge. En outre, lorsqu'un citoyen belge désire se marier avec une personne de nationalité hors Union européenne, cette personne devrait apporter la preuve d'un revenu supérieur à 22 000 euros par an afin de démontrer qu'elle peut faire subsister sa famille. L'immigration est parfois vue de manière positive dans les programmes de la LDD. Ainsi, la LDD soutient l'immigration de personnes hautement qualifiées afin de renforcer l'économie belge. Pour la LDD, les « vrais » réfugiés, tombant sous la convention de Genève, sont aussi les bienvenus.

Pour une démocratie populiste

Le parti est critique vis-à-vis de l'élite politique. Cela se traduit par sa dénonciation de la partitocratie belge, blâmée pour son fonctionnement par le biais de compromis entre présidents de partis, sans que le citoyen ait son mot à dire. Dans la vision du parti, le peuple est considéré comme un groupe homogène. La déclaration de principe du parti mentionne ainsi qu'il poursuit une politique de bon sens et se présente pour l'ensemble du peuple flamand ¹².

En outre, la LDD plaide pour que la politique soit l'expression directe de la volonté générale du peuple au moyen d'initiatives populaires, caractéristique typique des partis populistes ¹³. Le programme du parti est un plaidoyer en faveur de la démocratie directe, où les citoyens sont souverains et exercent un pouvoir non médiatisé, et où le pouvoir des partis serait réduit. Ainsi, la LDD plaide pour que tous les amendements constitutionnels et tout transfert de pouvoir vers l'UE soit légitimé au moyen d'un référendum, précédé d'un large débat démocratique. Pour le parti, aucun enjeu ne peut être soustrait au référendum ; la liberté d'expression est un droit absolu qui doit être intégré à la constitution.

Développement et mobilité durables

Selon la LDD, les conséquences du réchauffement climatiques ont été exagérées et les êtres humains n'ont probablement eu qu'un très faible impact sur ce processus. L'objectif des normes de Kyoto pourrait générer une perte de bien-être et une nouvelle bureaucratie pour les entreprises, ce qu'il faut éviter. L'environnement est certes une problématique importante, mais la lutte contre le changement climatique n'est pas prioritaire et ne doit pas être menée au détriment du bien-être. Le programme du parti est dès lors ambivalent sur la question. D'un côté, il plaide pour le maintien des centrales nucléaires et affirme que toute personne s'y opposant « manque de bon sens ». D'un autre côté, le programme insiste sur les énergies renouvelables et sur la nécessité de les développer et de les promouvoir. Mais à nouveau, ce développement des énergies renouvelables ne doit pas se faire au détriment du bien-être.

En ce qui concerne la mobilité, la LDD défend principalement les intérêts des automobilistes. Pour le parti, l'industrie automobile crée du bien-être et de la richesse, et devrait être soutenue par des biais nouveaux et créatifs. Le parti insiste

¹² LDD, *Beginselverklaring*, 2007. En ligne sur : http://www2.lijstdedecker.com/docs/LDD_beginselverklaring.pdf (consulté le 1^{er} juin 2008).

¹³ M. CANOVAN, « Trust the People ! Populism and the Two Faces of Democracy », *Political Studies*, 47/1, 1999, p. 2-16.

sur la création de nouvelles infrastructures, comme l'utilisation plus importante de pipelines pour transporter les marchandises, ou l'extension des autoroutes. La LDD veut stopper la diabolisation du trafic automobile et affirme qu'il n'est pas prouvé que la diminution des limitations de vitesse améliore la sécurité routière. En outre, elle soutient que le code de la route est souvent irréaliste et donc très souvent non respecté. Le parti suggère qu'à la place de sans cesse tyranniser les citoyens avec des lois inadaptées et des amendes absurdes, le gouvernement devrait améliorer les cours de conduite et mettre en place des infrastructures plus adaptées. Enfin, le parti considère les transports publics comme très coûteux et inefficaces.

Vers un euroréalisme

Bien que la LDD considère le projet européen comme une réalisation importante, elle critique l'orientation actuelle de ce projet. D'une part, le parti considère que l'Europe se joue à un niveau trop éloigné des citoyens. Ainsi, la LDD fait fréquemment référence aux réglementations absurdes et tatillonnes des institutions européennes : « Beaucoup de citoyens voient l'UE comme un projet mené par des élites pour des eurocrates fort éloignés des problèmes quotidiens des gens »¹⁴. Pour le parti, au lieu de se consacrer à des réglementations pointilleuses, l'UE devrait se concentrer sur des tâches fondamentales. D'autre part, la LDD est hostile au concept d'« Etats-Unis d'Europe ». L'Europe actuelle voudrait soustraire trop de pouvoirs aux Etats-membres et n'accepterait pas suffisamment la critique sur ce point : « L'élite européenne se voit comme une *avant-garde*, au-dessus du « peuple ignare ». Et lorsque ce peuple, à travers un référendum, dit malgré tout « non », alors les eurocrates fédéralistes se fâchent sur le peuple »¹⁵. A l'opposé de l'eurofédéralisme, la LDD plaide pour un euroréalisme où l'Europe se concentrerait sur des tâches fondamentales, des problèmes communautaires pouvant uniquement être traités de manière efficace au niveau collectif.

Organisation de la LDD

Organisation formelle

La LDD s'est établie en tant que nouveau parti et est encore très jeune, ce qui signifie que son organisation est en plein développement. Les premiers statuts du parti ont été votés en avril 2008 et dressent les grandes lignes de la structure organisationnelle du parti¹⁶.

La LDD se structure en quatre niveaux : la section, la région, la province et le niveau national. Le Congrès des membres du parti est l'organe décisionnel le plus important de la hiérarchie. Il a entre autres dans ses compétences la rédaction et la modification des statuts, la discussion sur la formation éventuelle de cartels électoraux ou la fusion avec un autre parti, la modification des objectifs du parti ou encore sa suppression. En outre, le Congrès national des adhérents veille à l'approbation du programme électoral, des cartels locaux, de la participation éventuelle au pouvoir et

¹⁴ LIJST DEDECKER, *Europees programma LDD*, 2009.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ LIJST DEDECKER, *Statuten*, version du 5 avril 2008.

élit le président du parti. Tous les adhérents en font partie, quel que soit leur lieu de résidence.

Le Bureau du parti au niveau national est en charge du fonctionnement journalier et détermine les orientations du parti. Il veille à ce que le parti dans son ensemble respecte la déclaration de principe, les statuts et le programme. Il a en charge de composer, le cas échéant, l'équipe de négociation pour tous les niveaux de pouvoir à l'exception du niveau communal. Le Bureau de parti se compose du président, de six adhérents élus par le Congrès des adhérents, des six présidents provinciaux et de maximum six adhérents cooptés soutenus par au moins deux tiers du Bureau national. En outre, les chefs de groupe à la Chambre, au Sénat, au parlement flamand, bruxellois et européen sont membres de droit. Tant que leur nombre n'excède pas douze personnes, l'ensemble des parlementaires sont également membres. Enfin, les délégués de chaque association reconnue par le parti (un délégué par association) sont intégrés au Bureau du parti.

A l'heure actuelle, la LDD reconnaît deux associations : le *think-thank* Cassandra, sous la houlette de Boudewijn Bouckaert, et le Jong Gezond Verstand, organisation de jeunesse de la LDD. Ces associations peuvent obtenir un soutien financier du parti et leurs membres ne doivent pas obligatoirement être membres de la LDD, sauf s'ils veulent siéger au Bureau du parti.

Le Raad van het Gezond Verstand (RGV) veille à l'application de la déclaration de principe et des statuts du parti. Il contrôle les élections internes et la constitution des listes pour l'ensemble des élections. Le Conseil est également responsable de la gestion des plaintes et des différends entre adhérents. Le RGV est composé de six membres, un pour chaque province flamande et pour la région de Bruxelles-Capitale. Ces membres sont proposés par les directions provinciales.

Outre la direction nationale, il existe aussi des directions au niveau des sections (niveau communal), au niveau des régions (niveau intermédiaire entre les communes et la province) et au niveau provincial. Ces différentes directions ont pour objectif, à leur niveau, de tenter de mettre en œuvre les lignes politiques de la LDD. La direction au niveau communal est en outre compétente pour le recrutement des adhérents. La direction régionale a surtout pour objectif de mettre sur pied de nouvelles sections locales. Le niveau provincial dispose de davantage de moyens de contrôle, par exemple sur les mandats des directions locales et régionales.

Jean-Marie Dedecker : un leader charismatique ?

Bien que les statuts du parti dépeignent la LDD comme un parti structuré de manière traditionnelle, la LDD est en réalité fortement dominée par son leader et fondateur Jean-Marie Dedecker. Il représente le parti dans la quasi-totalité des débats et a une influence décisive sur la constitution des listes. Dedecker joue par ailleurs un rôle crucial dans le résultat du parti¹⁷. On peut le qualifier de leader charismatique. Même si la communauté scientifique a mis en cause la notion de charisme en raison de son caractère tautologique et difficilement mesurable, il est néanmoins possible

¹⁷ Il obtient ainsi 51 120 voix de préférence lors des élections de juin 2007, rassemblant par là à lui seul 38,8% des voix de préférence de la LDD en Flandre occidentale.

de la conceptualiser de manière satisfaisante, comme le démontre Eatwell¹⁸. Les leaders charismatiques se sentiraient tous investis d'une mission spéciale visant à sauver le peuple. Au moyen de leurs qualités exceptionnelles, ces dirigeants tentent de convaincre le peuple qu'ils peuvent inverser le cours des choses. Une deuxième caractéristique commune aux leaders charismatiques est leur tentative de créer une identité de « leader-suiveur ». Ils se considèrent comme l'incarnation d'une mission mais ils se réclament aussi de leur appartenance au *peuple*. La domination du leader crée des suiveurs obéissants et contribue à réduire le factionnalisme interne. Une autre technique développée par les leaders charismatiques est la création de catégorisations duales, de type ami-ennemi, dans le but de diaboliser « l'autre ». Les ennemis, tels les immigrés ou les autres partis politiques, sont souvent accusés de conspiration. Une quatrième caractéristique des leaders charismatiques est leur forte présence individuelle, à travers des compétences oratoires ou la capacité de créer une image positive, notamment à la télévision.

La mission spéciale de Dedecker vise à établir une Flandre saine et de droite, et de ramener le bon sens populaire au cœur de la politique. Il affirme que le peuple flamand vote à droite mais est gouverné par la gauche, en raison de la domination des socialistes francophones (PS), et parce que le Vlaams Belang est condamné à l'opposition perpétuelle. Afin de démontrer ses qualités hors du commun pour mener à bien sa mission, Dedecker fait souvent référence à ses performances exceptionnelles dans le domaine du sport professionnel. Afin de montrer sa proximité avec le peuple, Dedecker rappelle souvent ses origines modestes et ouvrières : deuxième de sept enfants, il a dû se battre pour atteindre ses objectifs. Il affirme ne pas être un politicien intéressé par sa propre carrière, mais un travailleur flamand acharné, gagnant sa vie grâce à ses activités privées. Les ennemis de Dedecker sont particulièrement les socialistes, les écologistes et la monarchie, accusés de conspirer contre lui et de vouloir compromettre sa mission, comme l'illustrent certains propos tenus après son éviction de la N-VA :

*« De restauratie van het establishment is volop aan gang. Kerk, koning, staat en vakbond vinden elkaar : Dedecker moet eruit. Want al wie naast de pot van het systeem pist, wie een gezond rechts Vlaanderen verdedigt, die moet weg. Rond extreemrechts leggen ze al een cordon – en nu leggen ze er een rond mij »*¹⁹.

L'expulsion de Dedecker du VLD puis de la N-VA a pour partie contribué à renforcer son image de leader charismatique en butte à l'hostilité de « l'élite ». Dedecker a également du magnétisme : c'est un orateur puissant, créant le débat et la controverse, et capable de régir de manière humoristique et cinglante. Ainsi, lorsqu'un adversaire

¹⁸ R. EATWELL, « Charisma and the Revival of the European Extreme Right », in J. RYDGREN (éd.), *Movements of Exclusion : Radical Right-Wing Populism in the Western World*, New York, Nova Science, 2005, p. 101-120.

¹⁹ « La restauration de l'*establishment* est en route. L'Eglise, le roi, l'Etat et les syndicats s'allient pour dire : Dedecker doit disparaître. Parce que celui qui urine à côté du pot, celui qui défend une Flandre saine et de droite, doit disparaître. Ils avaient déjà déployé un cordon autour de l'extrême droite – voilà à présent qu'ils en déploient un autour de moi », *Het Volk*, 11 décembre 2006.

lui assène lors d'un débat que la politique est plus complexe que le judo, il répond qu'il est vrai qu'au judo, il est interdit d'attaquer par derrière.

Selon certains sondages d'opinion, Jean-Marie Dedecker s'était hissé dans le top 10 des personnalités politiques les plus populaires en Flandre, mais en 2011 sa popularité s'est étiolée. Il doit faire face à de nombreux adversaires, étant donné que les leaders charismatiques ont tendance à développer la polarisation. Ce leadership charismatique permet à Dedecker d'attirer surtout des citoyens déconnectés de la politique, qui pensent qu'il est capable de changer le cours des choses en apportant des solutions simples à des problèmes complexes. Après avoir annoncé son retrait, Dedecker est revenu à la tête du parti début 2011.

Développement organisationnel

Lors de sa première participation aux élections en 2007, l'organisation de la LDD était faible en comparaison des partis existants. En tant que nouveau parti, elle ne pouvait bénéficier du financement public, qui constitue la source principale de revenus pour les partis en Belgique. En outre, en raison de sa création très proche du scrutin, le parti a éprouvé des difficultés pour recruter suffisamment de candidat(e)s afin de figurer sur les listes. Le parti a dû compter sur des candidatures non conventionnelles, comme celle d'Ulla Werbrouck, judokate professionnelle et championne olympique. En dépit de son manque d'expérience politique, elle avait obtenu un siège au Parlement en 2007. Lors de ce scrutin, la LDD présentait un amalgame hétérogène de personnalités rassemblées autour de Dedecker.

Une faible organisation est cependant moins problématique lors d'une percée électorale. Bien que le parti ne soit doté que d'une organisation minimale, il présente l'avantage d'être incarné par un leader très connu, ce qui facilite la diffusion auprès de l'électorat. Le parti peut être décrit comme un parti de leader charismatique où il règne une symbiose entre le leader et l'identité organisationnelle²⁰.

Après avoir obtenu une représentation parlementaire, la LDD a pu développer son organisation, ce qui en retour était censé renforcer son potentiel électoral. D'une part, la LDD peut désormais compter sur un financement public pour mener ses futures campagnes électorales. D'autre part, plusieurs personnalités issues d'autres partis politiques (du VLD et du Vlaams Belang surtout) ont rejoint la LDD suite à ce succès électoral initial. Le parti a créé de nombreuses sections locales un peu partout en Flandre. Il revendiquait 6 284 adhérents en juin 2008, ce qui constitue un nombre important pour un nouveau parti en Belgique²¹.

Le développement rapide du parti ne s'est pas fait sans heurts. Ainsi, on peut pointer l'expérience de Dirk Vijnck qui, après être passé de l'Open VLD à la LDD, en raison de l'épisode du détective privé, a décidé de retourner à l'Open VLD. Le départ de Vijnck laissait le parti avec un siège trop peu pour pouvoir former un groupe parlementaire, ce qui représentait une perte financière importante. Au final, Vijnck est retourné à la LDD en mai 2009, mais ces épisodes ont entamé la crédibilité du

²⁰ A. PANEBIANCO, *Political Parties: Organization & Power*, New York, Cambridge University Press, 1988.

²¹ Reekmans, communication personnelle.

parti. Durant cette même période, la section limbourgeoise du parti est traversée par de fortes tensions internes, débouchant sur le départ de plusieurs adhérents. En mars 2010, le parti est secoué par de nouvelles tensions lorsque Chris Dobbelaere, candidat à la présidence du parti, accuse Dedecker d'avoir joué avec les finances du parti. Ces exemples illustrent les difficultés qu'éprouve Dedecker à contrôler son parti. Cela peut pour partie expliquer la défaite électorale de 2010.

Position du parti dans le système politique fédéral et les sous-systèmes

La LDD étant un nouveau parti n'ayant à ce jour jamais participé au pouvoir, il est trop tôt pour pouvoir évaluer son rapport précis aux autres partis politiques. Il est cependant possible de pointer certains éléments. Ainsi, faut-il garder à l'esprit que la LDD n'appartient pas à la famille des partis d'extrême droite : c'est un prototype de parti populiste néo-libéral ²².

Les partis populistes néo-libéraux, comme Forza Italia ou la Lijst Pim Fortuyn, ont pour objectif d'inverser la tendance au jacobinisme et à l'intervention de l'Etat, tout en défendant le « peuple ordinaire » face à une prétendue « élite corrompue ». La xénophobie et le nationalisme ethnique ne constituent pas le cœur de leur idéologie. Dès lors, le potentiel pour ces partis d'accéder au pouvoir à travers un gouvernement de coalition est beaucoup plus important que pour la plupart des partis d'extrême droite. Il n'est pas étonnant que tant Forza Italia que la LPF aient participé au pouvoir à la différence du Vlaams Belang ou des Republikaner.

Alors que le Vlaams Belang est isolé depuis vingt ans par un cordon sanitaire, il n'en va pas de même pour la LDD. Des partis comme le VLD, le MR, la N-VA n'excluraient sans doute pas une alliance avec la LDD si elle obtenait un bon résultat électoral. Cependant, le parti a conscience du danger d'une participation trop hâtive sans avoir pu développer une structure organisationnelle forte (voir la LPF). C'est pourquoi une participation au pouvoir n'est estimée réaliste que pour 2012. En outre, la LDD conserve son caractère populiste et ses attaques contre l'*establishment*. Dès lors, le défi pour la LDD est de trouver un équilibre entre modération et radicalisme. Comme l'affirme un adhérent à la presse : « Alors que Dedecker veut à présent être pris au sérieux, il est tout aussi important qu'il reste suffisamment « sale » pour être attirant » ²³. Etant donné que le résultat de la LDD aux élections régionales et européennes de 2009 est en-deçà des prévisions, le parti n'a pas été considéré comme un partenaire potentiel de coalition. L'échec de 2010 a repoussé encore davantage toute perspective de participation gouvernementale. Le parti ne dispose tout simplement pas d'un poids électoral et politique suffisant.

Conclusion

Ce chapitre s'est dans un premier temps penché sur l'origine et la fondation de la LDD par Dedecker. Ce dernier s'est fait exclure du VLD parce qu'il incarnait une faction de droite critiquant les choix de la direction du parti. Après avoir aussi été rejeté de la N-VA, Dedecker a fondé son propre parti. Le cœur idéologique de la LDD

²² C. MUDDÉ, *Populist Radical Right Parties in Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007.

²³ *Knack*, 2 juillet 2008.

est le populisme et le néo-libéralisme. Bien qu'elle partage un ancrage populiste avec d'autres partis comme le Vlaams Belang ou le FPÖ, la LDD ne fait pas partie de la famille des partis de droite radicale populiste. La LDD est plutôt un parti populiste néo-libéral visant à limiter l'intervention de l'Etat et des gouvernements tout en défendant le peuple contre l'élite.

Bien que le parti soit encore en plein développement, sa structure formelle ne diffère pas des autres partis politiques belges. Le Congrès national des adhérents est doté de compétences assez larges et tous les adhérents y disposent d'un droit de vote. Cependant, en pratique, le poids du leader du parti, Jean-Marie Dedecker, est énorme. Il peut être considéré comme un leader charismatique, incarnant le parti et incontournable d'un point de vue électoral.

Le potentiel de coalition de la LDD n'est pas négligeable, en particulier car le parti n'appartient pas à la famille des partis d'extrême droite et ne souffre donc pas du même isolement. La participation au pouvoir n'est donc pas exclue, mais le parti lui-même affirme ne pas envisager un tel développement avant 2012²⁴. Ses performances électorales médiocres en 2009 et 2010 le maintiennent dans l'opposition. De même, le parti n'engrange qu'un siège au parlement en 2010. Il semble avant tout devoir se préoccuper de sa pérennisation et de sa stabilisation.

²⁴ *Ibid.*

